

Henri Chamouleau, résistant

Alias « Minet »

Né à Limoges le 06 mai 1927, il suit sa scolarité en primaire à l'école du Puy Las Rodas et après le Certificat d'études au collège du Pont Neuf où il obtient son Brevet en 1943.

Le 1^{er} juillet 1943, il entre au Crédit Lyonnais à Limoges pour un « travail simple » dit-il mais les événements de la guerre vont bouleverser sa vie. Suite aux bombardements au Havre où se trouvent les archives de la banque, la direction décide de les transférer à Aix-sur-Vienne. Ainsi muni d'un laissez-passer, il prend chaque jour le tramway pour archiver, mettant ainsi les documents à l'abri.

Son copain d'école « Barbotin » de Cognac-Le-Froid lui demande de passer des tracts et de les coller dans les rues de Limoges, puis il s'engage dans la résistance en juillet 1944 au Maquis de Cognac-le-Froid, dirigé par le Colonel Jean Paulet au pont du Pyla puis au Poirier. Ce Maquis était sous la direction du Colonel Bernard, 214^{ème} Cie-1^{er} régiment.

Alors que se déroule la Bataille de Chabonais le 1^{er} août, son régiment est posté au Pont de Manot en vue de le faire sauter avec un détachement commandé par Vareille et rentre en fin de journée dans la petite ville en partie calcinée.

A la Libération de Limoges, il est stationné à Aix-sur-Vienne pour préparer les manœuvres (bataille du Mas des Landes) et entrer dans la ville le 22 août par la rue François Perrin. 12 de ses compagnons et lui passent la 1^{ère} nuit à l'Ecole Normale de Filles et le lendemain à la Caserne Beaublanc où ils restent 8 jours. Limoges libéré sans bataille ni bombardement, le régiment part à pied à Landouge, monte dans les camions à gazogène de la compagnie composée d'environ 80/90 personnes et roule en direction d'Angoulême.

Après un accrochage à Montembœuf, ils participent à la libération d'Angoulême (31 Août) et filent à Hiersac où ils passent la nuit, couchés dans les vignes (les allemands étaient à Royan).

Le régiment dû se rendre à pied de Hiersac à la caserne d'Angoulême où ils retrouvent le Colonel Bernard nommé à la Subdivision militaire et le Commandant Frugier s'est retrouvé sous ses ordres.

Le 10 octobre 1944, Henri signe son engagement pour la suite de la guerre et est envoyé avec ses compagnons à Saujon, logés dans des fermes ou des écoles. Il appartient de ce jour et jusqu'au 01 juin 1945 au 107^{ème} régiment, dirigé par le Commandant Jean Paulet. Les manœuvres consistent à se déplacer autour de Royan dans une zone marécageuse, infectée de moustiques. Abel Rivet de La Péruse meurt au Chay, tué par un camarade qui manipulait son arme à feu.

Ils sont à 2 kms des allemands. La ville sera bombardée par les Alliés dans la nuit du 04 au 05 janvier et libérée du 14 au 18 avril 1945 avec l'opération Vénérable.

Noël 1944 : l'Union des Femmes Françaises leur fait parvenir à chacun un colis contenant bonnet, chaussette, victuaille et ...flasque de Cognac (il raconte en rigolant que lui et ses copains en avaient des barriques et se lavaient avec !) Dans la même période, ils se rendent à Talmont et font un festin d'huîtres trouvées dans la mer, les Allemands étaient stationnés à Meschers en face. Ils y avaient, malgré la rudesse de cet hiver glacial de bons moments, dit-il.

Un jour, il marche sur une mine heureusement sans éclater dans la forêt de Suzac minée

Par contre, une bombe était tombée sur la « roulante » soit la cuisine ambulante et ce jour-là ils ne purent manger. Les journées de repos se passaient à Ars et Thézac.

Pour contester le fait que Frugier ne voulait pas leur accorder de permission, lui et ses camarades défilèrent dans les rues de Gémozac pour protester. Le Commandant fit venir le Colonel Bernard pour calmer la rébellion.

Du 1^{er} juin au 25 septembre 1945, il est affecté au 123^{ème} FTA – 4^{ème} batterie et est envoyé en zone occupée allemande en Forêt Noire à Hoffen et du 25 septembre au 16 novembre au 36^{ème} (37^{ème}?) FTA. Il perd mystérieusement la trace de Maurice Gaudy de St Junien, colonel du 1^{er} Bataillon du Régiment Bernard (mort suspecte).

Matricule 2441

A la suite d'une permission, la seule obtenue, il ramène son violon et organise avec un copain jouant de l'accordéon des Bals clandestins le dimanche à Hoffen.

A la fin de son engagement fin décembre 1945, il revient au Crédit Lyonnais et en 1964 a une proposition avec un contrat de 2 ans pour Alger. Il y restera avec sa femme et sa fille Monique 5 ans puis sera muté en région parisienne jusqu'en 1982 pour un départ à la retraite en Limousin où il fait construire une maison à Verneuil-sur-Vienne et se consacre à sa passion des pigeons voyageurs.

Sa femme décède en avril 2022 et il vit toujours dans son habitation.

En 2023, il a 96 ans et adhère à l'ANACR Haute-Charente

PS : propos recueillis lors de divers entretiens amicaux par Bernadette Barrier, secrétaire de l'Amicale des Amis de la Résistance

Fait à Limoges, le 20 avril 2023